

campagne et qui fait face à la grosse barbacane bâtie en bas de l'escarpement servant de base à la cité.

Pour faire bien comprendre les dispositions très-complicquées de cette partie du château, il faut que nous descendions à la barbacane, et que, successivement, nous passions par tous ces détours si ingénieusement combinés pour rendre impossible l'accès du château du dehors. Malheureusement, la barbacane fut démolie, il y a trente ans environ, pour bâtir une usine dans le faubourg le long de l'Aude; cette destruction est très-regrettable, car, au dire de toutes les personnes qui ont vu cette énorme construction, elle produisait un grand effet et était élevée avec un soin particulier. Je n'ai pu retrouver, en fouillant assez profondément, que ses fondations et ses premières assises. La barbacane avait été élevée très-probablement par saint Louis, comme la plupart des restaurations et adjonctions faites au château. Elle contenait trois étages de meurtrières, et un chemin de ronde supérieur crénelé avec des hourds. Elle n'était pas couverte, son immense étendue ne le permettait guère, et il est probable qu'à l'intérieur, des portiques de bois mettaient les défenseurs à l'abri de la pluie et des projectiles lancés en bombe. Un grand ouvrage palissadé en bois l'entourait à l'extérieur et protégeait ses abords. Enfin, la porte servant aux sorties ou aux retraites était percée dans le flanc de la courtine nord ou grand couloir montant à la cité, et se trouvait ainsi masquée par la saillie de la barbacane.

Cette montée fortifiée est assez étroite à son embouchure dans la barbacane; elle s'élargissait jusqu'au point où, formant un coude, elle s'avancait perpendiculairement au château, afin d'être battue de face par les assiégés postés sur la double enceinte ou dans le château même; puis, arrivée au pied de l'enceinte extérieure, elle la longeait du nord au sud pour arriver à une première porte dont il ne reste que les pieds-droits. De distance en distance, dans le parcours de ce chemin fortifié, étaient disposés des parapets percés de meurtrières avec de petits escaliers et des portes ou barrières, ces petits escaliers ne se trouvant pas en face les uns des autres, mais se contrariant. Après avoir franchi la première porte, défendue probablement par un mâchicoulis, il fallait longer un parapet prenant l'assaillant de flanc, franchir une barrière, se détourner brusquement et forcer une seconde porte : alors on se trouvait devant un ouvrage considérable et bien défendu. C'est un couloir long, surmonté de deux étages sous lesquels il fallait passer. Le premier battait la dernière porte au moyen d'une défense en bois, et était percé de mâchicoulis dans la longueur du passage. Le second communiquait aux créneaux donnant soit à l'extérieur, du côté des rampes, soit au-dessus de l'entrée même de ce passage. Le plan-